

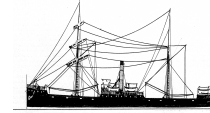


## Georgia - une histoire des migrations

Soutien à la photographie documentaire contemporaine du CNAP 2020

/ Compte-rendu de projet/rapport de recherche

Par Ljubisa Danilovic



## Résumé du projet

Georgia est le nom du bateau qui, en 1906, emmena le jeune Ljubisa Danilovic, alors âgé de dix-neuf ans, de Trieste à New York.

Originaire de Nikšić, petite ville enclavée dans les montagnes monténégrines, cet homonyme, dont je ne sais pas si nous avons un lien de parenté, a occupé mes pensées pendant une quinzaine d'années.

Georgia était, avant tout, un projet de livre, dans lequel je souhaitais, sur le fond, questionner les conséquences humaines de l'acculturation et de l'exil, mais également, sur la forme, explorer la relation du texte et de l'image.

Le livre est construit en quatre chapitres photographiques distincts. Y alternent les lettres que le jeune homme écrit, sur la route, à ses proches, et mes photographies, par lesquelles je m'efforce de répondre en images, à son expérience émotionnelle du déracinement.

Ce dialogue, entre textes et photographies, met en perspective son exil, au début du siècle dernier, et celui des migrants qui traversent, aujourd'hui, les Balkans et l'Europe.

LIST OR MANIFEST OF ALIEN PASSENGERS FOR THE U. S. IMMIGRATION OFFICER AT PORT OF ARRIVAL

Required by the regulations of the Secretary of the Treasury of the United States, under Act of Congress approved March 3, 1903, to be delivered to the U. S. Immigration Officer by the Commanding Officer of any vessel landing such passengers on board upon arrival of a port in the United States.

GEORGIA

Shipping from THRUWAY

8<sup>th</sup> MAR 1900, at

Arriving at Port of Savannah, Ga

119

Table with columns for name, age, sex, marital status, nationality, place of birth, date of birth, date of arrival, and other details. Includes names like John Robinson, John Smith, etc.

## **Les images**

Grâce au soutien du CNAP, j'ai pu réaliser une série de photographies aux États-Unis, dans les mines de la ville de Butte (Montana). Cette série d'images en N&B, est l'introduction du livre. Elle représente un dédale de galeries souterraines, dans lesquelles un grand nombre d'émigrés monténégrins, finirent leur exil et travaillèrent, au début du siècle dernier.

J'ai également pu me rendre dans les Balkans, à trois reprises, pour achever le dernier chapitre visuel du livre, celui qui dévoile son aspect documentaire : Nouveau Monde.

J'en propose un extrait dans le portfolio qui suit.





Within 25 ft. of shaft

NO SMOKING

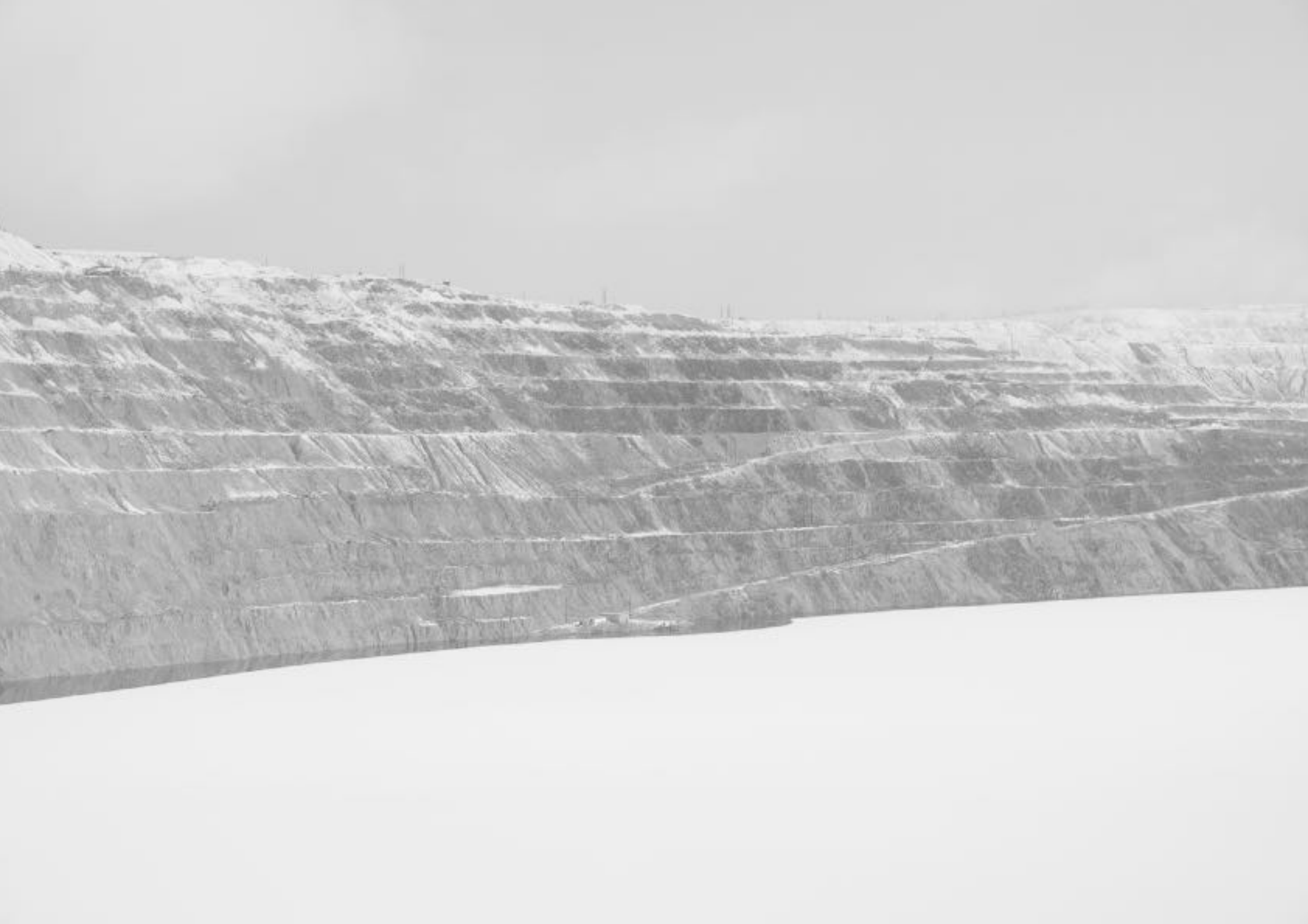
NO SMOKING





BOULEVARD









CASINO

RICHEST HILL  
CASINO & LOUNGE

RICHEST HILL  
CASINO & LOUNGE

LOUNGE

  
*Family Roots Gold Rush*

  
*Family Roots*  
RESTAURANT

# Nouveau monde

Les paysages de l'exil

Balkans - Europe de l'Ouest  
2018-2021











































## Le texte

Le livre entier est pensé comme un objet hybride, acculturé, à l'image des “êtres discontinus” que sont les exilés.

L'ouvrage s'articule entre N&B et couleur, entre photographie d'auteur et approche documentaire, entre images et textes.

Grâce au soutien du CNAP, j'ai pu écrire, sur la route des migrations, les quatre lettres que le jeune Ljubisa Danilovic envoie à ses proches, et dans lesquelles il se confie à eux, sur cette expérience qu'il fait du déracinement.

Voici un extrait de sa dernière lettre, adressée à sa soeur, Ana.



**Trieste, le 1<sup>er</sup> mars 1906**

Ana chérie,

Il s'est passé plus d'un mois depuis ma première lettre, et je te prie de m'en excuser. J'ai tant à t'écrire.

J'ai quitté la Bosnie en passant par Gradiška. J'aurais aimé pousser plus à l'ouest mais les locaux m'ont déconseillé la traversée par Velika Kladuša. Ils disent que le passage de la douane se bakchiche sévèrement, et qu'il n'est pas rare que la police se serve dans les poches des voyageurs, sans autres formalités.

Peu après avoir passé la frontière, j'ai aperçu trois arbres isolés sur le bord de la route, trois bouleaux parfaitement alignés, resserrés les uns contre les autres. Leurs troncs semblaient de largeur absolument identique. Bien que relativement fins, ils dégageaient une impression de solidité marquante. Sans raison, je me suis planté devant eux comme face à un mur et suis resté à les fixer, malgré la pluie qui tombait à verse. D'où m'est venu le sentiment qu'ils me fixaient en retour ? J'y pense maintenant, il est fort probable que ces trois arbres aient eu la même racine. Je crois bien qu'ils m'ont rappelé les jumeaux, et le vieux.

Ayant dépensé plus que prévu en nuitées à Sarajevo, j'ai dû faire bien attention à mes finances jusqu'à Zagreb. Là-bas, j'ai vendu l'icône du Père Ilija (pas le prix escompté mais j'en ai tout de même obtenu trois mille couronnes) et mon voyage transatlantique est assuré.

De là, craignant de me retrouver de nouveau à court d'argent, j'ai pris un billet de train Zagreb-Trieste, en quatrième classe, car ils sont deux fois moins chers que ceux de troisième classe. J'aurais dû me méfier. J'ai voyagé, littéralement, comme un animal. Nous étions entassés debout, dans un wagon plein à craquer, d'une saleté et d'une puanteur indescriptibles. Je te passe les détails.

À mon arrivée hier, je me suis rendu sur le port. J'ai vu là une foule et une activité comme je n'en avais jamais vu de ma vie. J'ai pris conscience du nombre impressionnant que nous sommes de prétendants au départ. Il m'aura fallu jouer des coudes et être très patient mais ça y est, j'ai acheté mon billet ! Je traverserai l'immense océan sur un bateau qui se nomme Georgia.

J'espère que cette traversée se fera dans des conditions meilleures que ce qui m'a été annoncé. Puisque j'en suis aux recommandations pratiques, lis attentivement ceci : j'ai rencontré sur le port deux représentantes d'une société humanitaire nommée San Raffaele. Apparemment, le voyage en bateau est éprouvant, surtout pour les troisième et quatrième classes. Les dortoirs sont surpeuplés. On parle de grandes salles avec plusieurs centaines de matelas posés à même le sol.

La nuit, hommes et femmes sont séparés, pour des raisons de sécurité. Les dames de San Raffaele ont insisté auprès d'une passagère pour qu'elle se méfie surtout du personnel de bord. D'autres recommandations ont suivi, comme de toujours garder ses documents et son argent sur soi, de ne porter ni vêtements neufs, ni chaussures neuves pendant la traversée, notamment à cause du mal de mer, qui provoque des vomissements fréquents.

Le dernier conseil, le plus inquiétant, est de prendre garde à notre santé du mieux que nous pouvons, à cause des conditions déplorables d'hygiène à bord. On affirme que la rougeole, la variole, la malaria et la pneumonie sévissent sur les bateaux. Les deux femmes ont également confirmé que les autorités américaines renvoient vers leur pays d'origine, sur-le-champ et sans recours, toute personne qui se présente malade au port d'arrivée. Il faudra que vous fassiez bien attention à tout cela.

Je n'embarque pas avant une semaine. Je n'ai trouvé à me loger à la hâte que près du port, encore dans une de ces immondes maisons pour migrants...

...Tu ne devineras jamais sur qui je suis tombé ici même... L'oncle Risto en personne ! Cela fait presque trois ans que l'oncle est installé dans la région. De ce que j'ai compris, il fait sa vie entre Ljubljana, Rijeka et Trieste. Il vit de petits métiers, ici et là, mais son activité principale reste de jouer aux cartes, dans les bars où il se sent partout chez lui.

Nous avons passé une soirée mémorable.

À un moment, alors que je venais d'énumérer les raisons de mon départ, il m'a demandé si j'étais bien certain que ce que je fuyais ici ne m'attendait pas là-bas. Cela m'a troublé. Lui affirme qu'il ne partira jamais, qu'il faut être fou pour se couper en deux ainsi. Il était déjà ivre, et c'est la seule fois de la soirée où il est devenu sérieux. Ses propos étaient aussi calmes que tranchants.

Puisque je suis résolu à traverser, il m'a suggéré d'oublier au plus vite d'où je venais. Le mieux quand on s'exile est de changer de nom, d'oublier sa famille, sa religion, sa langue maternelle... Il a dit : « Cette amnésie est inéluctable et, plutôt que de la laisser nous consumer sur plusieurs générations, autant bluffer le temps qui passe, en incendiant sa mémoire soi-même. » Il m'a aussi prévenu que si je me laisse aller à la nostalgie, je resterai toute ma vie un homme figé au milieu d'un pont, incapable de rejoindre aucune des deux rives.

